
H-France Review Vol. 18 (August 2018), No. 180

Paul Arnould, ed., *Les Géographies de Tintin*. Paris : CNRS éditions (actes de colloque), 2018, 272 pp., 23€. ISBN : 978-2-271-11898-1.

Review by Jan Baetens, Université de Leuven (KU Leuven).

On connaît bien les grandes lignes de la géographie hergéenne. Il s'agit tout d'abord d'une représentation des lieux et, plus généralement, de l'espace qu'on peut appeler réaliste. Certes, comme les *Aventures de Tintin* sont une œuvre de fiction, le traitement de l'espace est stylisé, tant sur le plan du style (la fameuse ligne claire) que du point de vue des contenus (les lieux réels sont reconstruits de manière à devenir des archétypes : la rue du Labrador est « la » rue de Bruxelles, Moulinsart est « le » château français, par exemple), et l'on y trouve un mélange d'éléments authentiques et imaginaires qui passe sans solution de continuité d'une catégorie à l'autre (Renaud Nattiez en donne ici même un bel exemple : dans *L'Affaire Tournesol*, Tintin et Haddock prennent un avion qui décolle à l'aéroport de Genève, parfaitement reconnaissable car basé sur une documentation photographique très fouillée, pour se poser à Szôhod en Bordurie, dont l'aérodrome est une synthèse parfaitement plausible de tous les éléments qui composent un lieu et une construction de ce type ; on pourrait y ajouter que le travail sur la langue va tout à fait dans le même sens : la langue bordure est imaginaire, mais imaginaire à moitié seulement, car elle ne fait que travestir le dialecte flamand qui se parlait encore à Bruxelles pendant la jeunesse de l'auteur).

Il s'agit ensuite d'une géographie qui couvre la totalité du globe et l'ensemble des types de déplacements qu'on peut y faire. Tintin parcourt le monde entier et il le fait en utilisant les moyens de transport les plus divers. Cette ouverture au monde est caractéristique de sa culture d'origine. La Belgique étant un pays tellement petit, il est normal que bien des Belges cherchent à s'en évader, même quand on ne bouge pas de chez soi, comme c'était le cas d'Hergé, qui fut tout sauf un voyageur lui-même (comme l'immense majorité de ses compatriotes, il ne connaissait l'étranger que par ouï-dire et par la presse ou le cinéma). Il en résulte que le monde tel qu'on le découvre dans *Les Aventures de Tintin* est fondamentalement un univers de seconde main, dont la représentation ne se fait pas sur le vif, mais s'appuie toujours sur une documentation existante (et souvent très biaisée). Le caractère indirect de cette représentation ne diminue cependant en rien le réalisme d'Hergé, qui reproduit moins le monde et l'espace tels quels que le monde et l'espace tels qu'ils sont vus, décrits, montrés, analysés par ses contemporains.

Enfin, et c'est sans doute l'aspect essentiel de la géographie d'Hergé, la représentation de l'espace évolue dans le temps, en fonction des métamorphoses internes de l'œuvre. En ce sens, la géographie cesse d'être simplement réaliste, à quelque degré que ce soit, pour accéder à un statut

différent, totalement repensé en fonction de la logique interne des *Aventures de Tintin*. Le rapport à l'espace connaît en effet trois grandes étapes. Dans un premier temps, Tintin part à la découverte du monde, continent par continent, et l'univers fictionnel d'Hergé se construit peu à peu, essentiellement par l'arrivée de nouveaux personnages. Cette dynamique s'épuise au moment où, dans un second temps, le clan Tintin (soit Tintin, Haddock et Tournesol) s'installe à Moulinsart, véritable pivot de l'œuvre qu'il est possible d'interpréter à la fois en termes psychologiques (l'auteur et le héros vieillissent et cherchent un lieu où se fixer afin de passer le reste de leur vie à cultiver leur jardin) et en termes purement narratifs (Hergé et Tintin ont fait le tour du monde, l'Australie exceptée, et plutôt que de remettre cela encore une fois, ils préfèrent visiter l'étrangeté chez eux : *Les Bijoux de la Castafiore* seront le meilleur exemple, déjà très tardif, d'un tel voyage autour de sa propre chambre). Dans un troisième temps, les héros refont leurs bagages, mais l'action sera toujours déclenchée par un élément venu d'ailleurs, par exemple l'enlèvement du professeur, qui ramènera Tintin et Haddock en Bordurie dans *L'Affaire Tournesol*. De la même façon, c'est pour répondre à un appel de Tchang, perçu dans un cauchemar au cours d'un séjour de vacances, c'est-à-dire d'immobilité et de non-aventure, que Tintin décide d'aller au Tibet. Bref, la géographie des *Aventures de Tintin* est avant tout une structure qu'il faut comprendre en référence à la logique interne de l'œuvre et non pas à la lumière du monde réel, quand bien même ce monde demeure là et que le travail d'Hergé n'est jamais coupé du réel.

Ces choses étant bien connues, que nous apporte ce volume, qui reprend les actes d'un colloque parisien (janvier 2017) organisé par une équipe enthousiaste de géographes lecteurs de Tintin et de tintinophiles désireux de creuser la thématique de la géographie ? Tout d'abord, bien entendu, le focus sur un aspect de l'œuvre certes déjà repéré, mais peu examiné sous l'angle des approches proprement *scientifiques* de la géographie. En second lieu, la combinaison d'un grand nombre de perspectives géographiques différentes mais toujours complémentaires (les vingt contributions de ce livre reflètent très bien cette diversité, qui va jusqu'à faire naître de vraies surprises : on ne s'attend sûrement pas à trouver un article sur les scènes de repas et les habitudes culinaires dans un livre sur la géographie ; la palette de la discipline s'est tellement élargie que la cuisine, vue par le prisme des variations géographiques, y a tout à fait sa place). Troisièmement, une nouvelle « cartographie » des *Aventures de Tintin*, dont l'ensemble des thèmes et des motifs se voit ici réorganisé en fonction de catégories spatiales et géographiques.

Comme souvent dans les études hergéennes, l'érudition des amateurs comme des spécialistes est époustouflante. Chaque contributeur de l'ouvrage s'avère une sorte d'encyclopédie vivante capable de reproduire en moins d'une nanoseconde la totalité des données pertinentes relatives à tel ou tel aspect de la géographie hergéenne. De ce point de vue, la valeur d'usage de cet ouvrage est incontestable et il sera difficile désormais de ne pas passer par ces *Géographies de Tintin* lorsqu'on veut aborder des sujets tels que—nous citons un peu au hasard—la notion de « territoire », la représentation des « capitales » ou le motif du « tourisme » (y compris de Tintin touriste, un aspect moins étudié que le thème de Tintin aventurier, reporter, ou explorateur).

Le revers de cette érudition—mais on le retrouve en beaucoup d'autres recherches sur les *Aventures de Tintin*—est sans conteste la dérive de l'énumération. La fascination de l'œuvre et le plaisir qu'on prend à relire sans cesse les albums font que la liste prend souvent le pas sur l'analyse, comme s'il suffisait de compter pour comprendre. Autant les répertoires des tintinophiles (quels sont les cours d'eau que dessine Hergé ? comment est-ce que Tintin les traverse ? est-ce que l'on y trouve aussi des informations sur la faune et la flore ?) rendent souvent de vrais services, autant on se prend à regretter que l'établissement de listes aussi exhaustives

que possible ne se prolonge pas toujours par une analyse qui prend quelque distance par rapport aux thèmes ou aux motifs pour essayer de les interpréter dans le cadre plus large de l'œuvre— plus particulièrement de l'œuvre telle qu'on la voit se modifier d'un album à l'autre. À cet égard, on regrette un peu la relative absence de non-géographes dans la table des matières, puis surtout dans le dialogue avec la bibliographie existante. Comment ne pas déplorer par exemple l'absence de certains travaux d'un auteur comme Jean-Marie Apostolidès, pourtant cité à plusieurs reprises (mais pour d'autres textes), dont l'étude « Dans le ventre de *La Licorne*, l'organisation du monde de Tintin » [1] représente sans doute l'effort le plus réussi d'articuler représentation de l'espace (au sens géographique du terme) et configuration du monde (au sens littéraire et narratif de « world making ») ? Des lacunes comparables se notent aussi à l'égard d'autres travaux. Certes, l'accent mis sur les aspects scientifiques de l'approche géographique apporte de nombreux éléments neufs, mais pourquoi avoir négligé par exemple l'apport d'un livre aussi fondamental que *The Tourist Gaze* de John Urry, un classique de la sociologie visuelle, et probablement bien connu des géographes—certains livres de John Urry étant maintenant disponibles en français— qui aurait pu éclaircir bien des éléments de l'exploration du monde par Tintin et ses amis ? [2]

Comme le regard disciplinaire des *Géographies de Tintin* est large et varié, le lecteur ne trouvera pas uniquement un trésor d'informations sur les lieux et les espaces. Il sera aussi agréablement surpris par des révélations et de nouvelles découvertes sur des aspects moins attendus. Abordant les voyages latino-américains de Tintin, un très bel article de Jean-Yves Puyo commente ainsi un intertexte moins connu de *L'Oreille cassée* (un album fréquemment analysé dans ce livre, pour de très justes raisons d'ailleurs), à savoir « Les Pieds Nickelés au Mexique », feuilleton repris au sein du volume *Les Pieds Nickelés en Amérique* (1921-1927 ; réédition en 1975 aux éditions Henri Verdrier). L'analyse comparée de certaines scènes, notamment le passage où les protagonistes sont menacés d'être passés par les armes, montre clairement l'influence de l'œuvre de Louis Forton, idéologiquement pourtant aux antipodes de la ligne du *Petit Vingtième* où paraissait d'abord *L'Oreille cassée*. Bel exemple d'élargissement des « sources » hergéennes, qui ne devrait pas manquer de susciter de nouveaux coups de sonde en dehors des territoires mieux balisés. Non moins passionnante est l'étude de Vincent Veschambre, qui exhume dans toute l'œuvre une résistance discrète mais non moins surprenante à la cartographie, qu'on rêve déjà de rattacher aux études florissantes sur le motif de la carte dans les études cinématographiques (par exemple dans les travaux de Tom Conley). Solidement ancrée dans une lecture d'ensemble des *Aventures de Tintin* et dépassant le seul effet de liste, les textes de Puyo et de Veschambre illustrent à merveille les possibilités de relance des études hergéennes au moyen de perspectives à première vue très éloignées du champ de la bande dessinée. Mais comme l'œuvre d'Hergé est une œuvre-monde (comme on parle maintenant de langue-monde), rien ne peut ni ne doit lui rester étranger.

NOTES

[1] Jean-Marie Apostolidès, « Dans le ventre de *La Licorne*, l'organisation du monde de Tintin », in Coll., *L'Archipel Tintin* (Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, 2012), pp. 51-94.

[2] John Urry, *The Tourist Gaze* (Los Angeles : Sage, 1990).

Jan Baetens

Université de Leuven (KU Leuven)

jan.baetens@kuleuven.be

Copyright © 2018 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172